

— Fantôme ! dites-vous ? répondit l'apparition, vous êtes poli, docteur ! et c'était bien la peine, pour m'entendre traiter de fantôme, de suivre les conseils de Méphistophélès qui vous dépeignait à moi sous les traits du plus galant des hommes. Ne vous avisez plus de m'appeler fantôme, ou je m'en vais.

— Mais de quel nom vous nommerai-je, divine inconnue, dont j'ignore complètement l'origine et qui êtes entrée chez moi par un chemin que je ne m'explique pas encore.

— Je suis Hélène, fille des rois de Lacédémone, épouse de Ménélas, que Paris enleva et qui....

— Il suffit ; je connais votre histoire, fit Faust en l'interrompant, et les luttes sanglantes qui s'en suivirent. Mais, s'il est vrai que vous soyez réellement Hélène et non point un vain fantôme, combien l'âge vous a peu changée et que vous êtes restée belle !

— Sachez, Faust, que l'air des Champs Elyséens conserve éternellement à ceux qui l'habitent l'âge qu'ils avaient en y entrant ; les vieux y restent vieux, mais les jeunes n'y vieillissent point. J'ai quitté, pour me montrer à vous, nos palais infernaux où je vis en reine, entourée de fêtes et de plaisirs. Là, mon époux maintenant docile permet à Paris, fils de Priam, de m'aimer en toute liberté. Les Grecs et les Troyens, redevenus amis, se livrent, pour me distraire, à des simulacres de combats qui rappellent leurs antiques exploits. Achille et Hector se disputent le prix de la course et se touchent ensuite affectueusement la main, et la foule des nobles héros me compose une cour bruyante et joyeuse. Voilà ce que j'ai quitté pour vous, Faust, et vous me traitez de fantôme.

— Femme enchanteresse, divine Hélène, ce mot ne sortira plus de ma bouche.

Hélène, à dater de ce jour, revint visiter Faust chaque soir. Trois mois se passèrent ainsi, et Faust, pris d'une passion